

L'IRT, passerelle entre recherche et entreprise

L'IRT Matériaux, métallurgie et procédés (IRT M2P) labellisé investissements d'avenir est enfin lancé sur de bons rails. Sous la houlette d'une petite équipe, l'IRT décolle et annonce ses premiers projets très porteurs.

Le projet a connu pas mal d'atermolements. Nous avons eu du mal à lancer notre IRT, mais aujourd'hui il décolle. Nous avons lancé une douzaine de projets et sommes parvenus à mobiliser quelque 22 M€ de participation des industriels ! » François Mudry, 61 ans est l'ancien directeur scientifique d'ArcelorMittal. Il préside depuis près d'un an l'IRT (Institut de recherche technologique) Matériaux, métallurgie et procédés, sélectionné parmi les investissements d'avenir du grand emprunt en 2011. Le projet était alors soutenu et piloté par le pôle de compétitivité Materialia.

Gouvernance

Depuis, il a pourtant connu quelques ratés au point de se faire distancer par son homologue nantais, l'IRT Jules-Verne également axé sur les matériaux, mais essentiellement composites. Et c'est Louis Gallois, en charge des investissements, qui, début 2013, le fait savoir à François Mudry. L'IRT lorrain n'était pas dans les clous, tant sur la forme juridique que sur le plan de la gouvernance. De fait, le gouvernement avait entre-temps, courant 2012, défini une méthodologie. Il a fallu, pour les animateurs de l'IRT, la digérer et vérifier la conformité communautaire européenne. Le statut de SAS (Société à actions simplifiées) a dû être abandonné pour passer à celui de FCS, fondation de coopérative scientifique.

Lever 22 M€

Mais à partir de cette mise en conformité qui a pris du temps, François Mudry et sa



François Mudry et son équipe ont bien lancé l'IRT M2P à Metz. Photo Pascal BROCARD

cheville ouvrière Rémy Nicolle, retraité de la sidérurgie qui officiait à l'ex-Irsid (centre de recherche de sidérurgie d'ArcelorMittal à Maizières-lès-Metz), ont travaillé d'arrache-pied, soutenus par les équipes de Materialia, pour faire avancer des projets. « C'est essentiel pour convaincre les industriels », estime François Mudry. De fait, les premiers pas chaotiques de l'IRT les ont fait hésiter. « Un IRT, c'est un peu le chaînon manquant, l'interface entre recherche et entreprise. Il allie universitaires et industriels. Mais il ne peut fonctionner

que si les industriels s'engagent. Un euro des industriels équivaut à l'engagement d'un euro de l'État. C'est le principe de cet investissement d'avenir », appuie le président.

Matière grise

En définissant clairement les enjeux de l'IRT M2P autour des matériaux (allègement, recyclage, fonctionnalisation des surfaces, amélioration et productivité des procédés), les animateurs de l'IRT M2P ont fini par convaincre de grands industriels et de lever quelque 22 M€ de fonds pour financer une douzaine de pro-

jets dont cinq restent encore à construire. Le conseil d'administration, qui réunit industriels et universitaires et que préside François Mudry, vient de recruter le directeur opérationnel. Christophe Millière, 53 ans, ancien diplômé de l'Enim (Ecole d'ingénieurs de Metz), docteur de l'Institut national polytechnique en métallurgie, est un cadre de haut vol du groupe Schneider pour lequel il a mené la création d'un centre de recherche et développement en Chine, ces trois dernières années. « On part de zéro, c'est une mission passionnante. Nous

allons créer une dynamique et des emplois », scande le directeur. Ce ne sera pas les 120 emplois de chercheurs espérés au départ, mais l'IRT en vise bien une bonne soixantaine. « C'est de la matière grise, des emplois à forte valeur ajoutée qui vont en générer d'autres dans les entreprises », affirme François Mudry. L'IRT va se développer dans les locaux du Ciram qui jouxte ceux de l'Ensam sur le technopole de Metz en attendant la création dans un futur proche d'un nouveau bâtiment.

Bernard KRATZ.